

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 44 (1906)  
**Heft:** 30

**Artikel:** Lè z'impoût  
**Autor:** Marc  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-203541>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# CONTEUR VAUDOIS

PARAÎSSANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1861, par L. Monnet et H. Renou.

Rédaction, rue d'Etraz, 23 (1<sup>er</sup> étage).

Administration (abonnements, changements d'adresse),  
E. Monnet, rue de la Louve, 1.

Pour les annonces s'adresser exclusivement  
à l'Agence de Publicité Haasenstein & Vogler,  
GRAND-CHÈNE, 11, LAUSANNE,  
et dans ses agences.

## Le verre en main.

Honni soit qui mal y pense!

**I**L faut prendre les gens comme ils sont! Tous les raisonnements du monde ne changeront rien au tempérament. Et s'ils devaient jamais y changer quelque chose, pour sûr cela n'irait pas tout seul.

On a coutume de représenter toujours le Vaudois le verre en main. Il n'en a pas fallu plus, à certaines personnes, pour en déduire que les Vaudois sont un peuple de buveurs. Halte-là!

Il y a le buveur qui boit pour boire, bêtement; dont le besoin insatiable ne connaît aucune limite; qui ne s'arrête que lorsque ses absurdes excès l'ont couché, terrassé, abruti, dans le fossé. Laissons aux sociétés de tempérance et d'abstinence le soin de l'y venir chercher, de le relever, de le régénérer; si la chose est encore possible, elles seules ont quelque chance d'y réussir. Si ce malheureux dégénéré est incorrigible et devient un danger, n'hésitons pas à l'interner dans quelque asile spécial. La société a le droit et le devoir de se défendre contre ceux qui, non seulement, ne lui donnent plus aucune aide, mais qui encore entraînent sa marche et lui sont une perpétuelle menace.

A côté du buveur de profession, il y a l'homme qui boit son verre, parce qu'il aime le vin, comme les dames aiment le thé ou le café, comme les petites pensionnaires aiment les pâtisseries. Il le trouve bon; il y goûte un plaisir particulier, qui ne lui fait nullement dédaigner, ni délaisser les autres jouissances permises de la vie. Au contraire, il semble qu'il apprécie mieux, le verre en main, tout le charme de ces joies, que même il en découvre de nouvelles, ignorées des buveurs d'eau.

Maintenant, s'il arrive parfois à l'amateur de bon vin de dépasser un peu, suivant les circonstances, la mesure raisonnable, c'est un tort, sans doute; mais enfin le mal n'est pas si grand que cela. Tout au plus l'imprudent s'expose-t-il à forcer aussi un peu la dose de bêtise, permise à l'homme. D'ailleurs, combien la dépassent, cette dose, qui n'ont d'autre excuse que leur insatiable faconde. Et, nous vous le demandons, où est le tempérant qui, en un jour de grande chaleur, n'a avalé un verre d'eau, de sirop, de limonade ou une tasse de thé de plus qu'il n'aurait dû et, pour un plaisir moindre peut-être, éprouva des inconvenients autrement douloureux que celui que nous venons de signaler.

Reste encore l'argument hygiénique. Ah! celui-là, pour en parler, il faut attendre que MM. les savants et les médecins se soient mis d'accord sur ce qui est utile ou non à l'existence de l'homme, sur ce qui lui est bon ou nuisible. La grande diversité des opinions, sur ce point, nous paraît indiquer que les honorables représentants de la Faculté n'en savent encore rien du tout. Laissons-les donc, pour le moment, à leurs interminables et plaisantes controverses. En attendant, nous pouvons nous fier sans crainte à la nature, qui heureusement a pourvu à tous nos besoins et qui, également

soucieuse de l'agrément des humains, a fait la part de tous les goûts. L'ordonnance du Dr Modération, un vrai sage celui-là, nous fixera la juste dose.

Oh! n'allez pas bondir! Il y a du vrai et beaucoup de vrai en ceci; qui n'a pas vu le Vaudois, le verre en main, ne le connaît pas tout entier.

Le Vaudois est de naturel plutôt timide et réservé, et cela lui donne un faux air de défiance qui dessert son abord. Il faut un long moment d'entretien pour qu'il réponde, par de brèves paroles, aux questions de l'interlocuteur qu'il ne connaît pas de vieille date. On le dirait atteint de sournoiserie, ou, n'était le petit éclair de malice qui se risque au coin de son œil, de niaiserie.

Et que l'on ne cherche pas alors à lui imposer; c'est le meilleur moyen de le faire rentrer plus encore dans sa coquille.

— Oué!... ça fait que voilà, vous dira-t-il en tournant les talons; y faut voir aller; bonjour, mossieu.

Mais si, au contraire, vous savez éveiller un brin sa sympathie, son visage se déridera soudain — oh! très légèrement — il vous fera un imperceptible signe de tête et, du même ton qu'il vous dirait: « Y fait bien beau, aujourd'hui » ou « Triste temps! », il vous dira « Eh bien, là-dessus, on en va piquer trois?... »

Du coup, vous êtes dans la place! Le petit verre dans lequel étincelle, pétillant et doré, le vin de nos coteaux, c'est la lumière qui éclaire la lanterne. Vous avez la clef du logis et allez en connaître le maître, un homme tout autre que celui que vous soupçonnez. Vous allez découvrir le bon, le vrai Vaudois.

Et maintenant, à vous de ne pas forcer la flamme, de ne pas faire sauter le tube de la lampe. Les trois petits verres traditionnels suffisent amplement; le quatrième serait de trop et, d'ailleurs, ne vous apprendrait rien de plus.

Les personnes d'humeur chagrine se lamentent, disant que cela est bien regrettable, qu'il faut absolument que nos Vaudois se révèlent d'une autre façon, qu'ils ne doivent pas avoir besoin d'un verre de vin pour faire éclore leurs qualités et leurs mérites. Elles citeront l'exemple de nombreux hommes célèbres qui ne burent jamais de vin, Chevreul, entre autres. Cela est exact, mais ne prouve nullement que si les hommes ne buvaient que de l'eau ils seraient tous des Chevreul et arriveraient tous à l'âge de cent ans, qu'atteignit, que dépassa même l'illustre savant.

Et puis, enfin, ce n'est pas pour des prunes que

Bacchus pour fixer son empire  
Des bords du Léman a fait choix.

J. M.

## Lè z'impoût.

Discou d'on conselié à onna tenablia d'au Conset communat.

**M**ous d'au conset, prau manâbre  
Vo z'ai fê, ma bin pou matâbre  
Vo z'ai trovâ ein fê d'impoût!  
Et portant vaitcé lo mât d'août!

ABONNEMENT : Suisse, un an, Fr. 4 50;  
six mois, Fr. 2 50. — Etranger, un an, Fr. 7 20.

ANNONCES : Canton, 15 cent. — Suisse, 20 cent.  
Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.  
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Vo faut de l'erdzeint pè lottâne  
Po poâti payi tote lè châtre  
De voutrè dzein, voutrè z'ovrà,  
— Se plié ào Conset communat!

Mè, que ne su pas tatipotse,  
Po vo z'aidhi ie vo dio cosse:  
Séde-vo pas impousâ gros  
L'erdzeint, lè maison, lè tsèdau,  
Lè tsin, eïnfin quie : lè fortene,  
Lè prâ, pu lè grôche courtene,  
Lè tsè, lè tsat, lè gros verrat,  
— Se plié ào Conset communat!

Ma, n'âoblliâ pas lè locipède  
Que sant dâi corps que prau vo séde:  
No z'abîmant noutrè tsemin,  
Ie l'èpouâdirant noutrè pudzin.  
Faut n'impoût su lè ban dâi faire,  
Su lè dzein qu'ant dâi dzerrotâire.  
— Vo pouâide tot cein no votâ  
Mousu d'au Conset communat.

Et pu n'impoût su ti cliau vêvo  
Que sant quie tot filappi, tot biévo,  
San pi voliâi sè remaryâ;  
Quand, dein la cououna, lâi a  
On moui de vêve bin galéze  
Que sarant bin tote benaise  
On iâdzo de sè reincobilia !  
— Se plié ào Conset communat.

Pu su lè galéze fémalle !  
(Lè chëtsé quemet dâi z'ëtale  
Vo pouâide pâ lè z'espargnâ.)  
Dinse tote voudrant payi  
Po ne pas qu'on lau diesse : « Poute,  
Vo n'âi pas dâi bin balle djoûte. »  
On farâi de l'erdzeint destra,  
— Se plié ào Conset communat.

Tserdzi fet et n'aussi pas pouâre,  
Municipau, lo croûlo bâre  
Que vo fa mau s'ôn ein è sou  
Et vo baillé lo hourla-cou :  
Lo vin d'Etalie, d'Espagne,  
Lo bréyâdzo dâi z'Allemagne.  
Lo chenique fâut pas l'âoblliâ :  
— Se plié ào Conset communat !

Ma min d'impoût su lè botaïle  
Que fant d'au bin tant qu'âi z'orolhie  
Quand sant plinne de noutron cliai,  
De Lavau, La Coûte, etcetera :  
Clliau crâno vin que fant benaise  
Et n'aminant jamé de niaise.  
— Vo fuit tot cein no z'exceptâ  
Se plié ào Conset communat !

Et quand vo z'arâi prau mounia  
Vo foudra pas la tsampa via,  
Municipau, et l'ejimplièy  
A fêre de cliau bougreri  
Que ne vâlifiant pas pâ pipette :  
Dâi pont, dâi tunnet, dâi fitette.  
Tot cein vo rapporte pâ pas  
Na bouna pipâ de taba.

MARC A LOUIS.

## Aux accents de la « Marseillaise ».

**U**n vieillard, petit, maigre, méticuleux, l'air doux et paisible, étroitement serré dans une stricte et longue redingote de « demi-solde », le chapeau à haute forme, très évases du haut, penché sur l'oreille, le visage rasé de